

GALERIE DE NOS HOMMES ILLUSTRÉS EN CARICATURES

PAR EDMOND-J. MASSICOTTE



L'HONORABLE M. FOSTER

UN CACHOT IMPROVISÉ

Tous les hommes sont fous, a dit un grand poète de l'antiquité, c'est-à-dire chaque homme divague sur certain sujet, ou plutôt, chaque homme a une manie qui lui est propre. L'un aime une chose, l'autre n'en veut pas entendre parler. Celui-ci veut de tout, celui-là n'aime rien.

Il est impossible de se soustraire à cette loi, que nous appellerons *loi des manies*, et mon mauvais ange m'en a gratifié comme les autres. Ma folie porte sur ma vie de collège. J'en parle à tous mes amis et je fatigue de mes racontars tous ceux qui m'approchent de trop près. Puis, quand j'ai blasé tous mes auditeurs et qu'ils m'ont abandonné, je me surprends souvent à cette belle époque de ma vie passée !

N'allez pas croire que je veuille vous raconter ici quelque chose que j'aie déjà servi à plusieurs saucées différentes, et dont mes amis ne veulent plus. C'est tout au contraire, quelque chose d'inédit qui jusqu'à ce jour, a échappé à ma loquacité indiscrète.

Or, il s'agit de ce temps lointain où je n'étais encore

qu'élève de sixième. Je partageais les labeurs et les plaisirs d'une institution de haute renommée, avec trois cents confrères, tous gais lurons mais bons enfants.

Nous bâtissions, pour l'avenir, des châteaux plus beaux et plus riches que ceux des *Mille et une Nuits*.

Démosthène et Cicéron n'étaient que des enfants auprès de nos jeunes orateurs.

Sophocle et Euripide étaient éclipsés par nos dramaturges. L'étoile de Bossuet pâlisait devant l'élégance de nos futurs ministres du Très-Haut. L'un de nous se faisait fort de laisser, loin derrière lui, les deux Dumas et Daudet ! Son premier roman voyait mourir tous ses héros dès le premier chapitre. Personne pour leur rendre les derniers devoirs, mais le romancier trouverait moyen de les ressusciter, et cela n'était qu'une bagatelle pour lui !

Laurier, Chapleau et Mercier seraient forcés de céder leurs places à de plus dignes. Le pays avait les yeux sur nous et ne pouvait progresser que par notre génération qui, à notre point de vue, était la génération du lendemain.

Ces beaux rêves étaient parfois brusquement inter-

rompus par un pensum ou une correction quelconque. Nous prenions alors la vie de collège en grippe et nous nous décourageions dans cette voie de la gloire. Mais, à cet âge, une larme est vite séchée et se remplace facilement par un sourire. Le pensum est à peine fini qu'on n'y pense plus.

Cependant nous avions un récalcitrant dans nos rangs, il s'est trouvé un traître parmi les douze apôtres. Il se crut un jour obligé de déroger à cette règle de l'oubli des punitions. Il voulut nous quitter car, disait-il, il ne pouvait plus supporter cette discipline si incompatible avec ses goûts de plaisir et de liberté.

Il choisit l'heure et le moment où le surveillant est occupé ailleurs et il escalade le mur d'enceinte. Ce mur avait une hauteur de huit à dix pieds, mais pour un écolier cela n'est qu'un jeu. Le voilà donc à travers champs et marais.

Notre directeur n'était pas homme à manquer une si belle occasion de se distinguer ! A peine est-il averti qu'il chausse ses longues bottes et se met à la poursuite du déserteur. Toutes les circonstances sont contre celui-là.

Nous étions au printemps et l'eau coulait par torrents dans les rigoles et les fossés. La terre était toute détrempée et M. le Préfet était un homme d'environ deux cents livres, très peu habitué aux exercices violents. Au contraire, le héros du moment, enfant d'une quinzaine d'années, était allégre et bien portant. Ce fut une véritable chasse, et des plus originales.

Notre collège n'avait pas assez de châtis pour donner place à tous les curieux ! Les deux coureurs enjambaient clôtures, fossés, mares d'eau, rien ne les arrêtait, excepté, toutefois, les forces qui diminuaient chez tous deux, mais plus vite chez l'enfant. Vint un moment où elles lui manquèrent complètement et il dû s'arrêter puis... revenir. C'était là le plus humiliant.

Aussi le gamin jure ses grands dieux qu'il ne boira pas jusqu'à la lie, le calice de ses déboires. Il repartira avant le soir.

Le cas est embarrassant. Le Préfet ne peut s'arrêter à surveiller un seul élève, quand il doit en avoir trois cents, et tous les professeurs sont occupés ! On veut consulter le supérieur de la maison ; on veut voir le règlement. Celui-ci n'a pas prévu le cas ; celui-là ne veut pas en prendre la responsabilité. Le directeur est plongé dans une profonde méditation. Tout à coup il se frappe le front et s'écrie, tout triomphant : " J'ai trouvé ! " puis il part avec son prisonnier.

A l'extrémité de notre salle de récréation, sous un escalier, se trouvait une armoire où le surveillant avait l'habitude de mettre sa cloche. Il y plaçait également pelles, balais, pics, haches et tout cet attirail qui sert ordinairement aux écoliers. Cette armoire avait tout à fait l'air d'un cachot. Elle en avait la grandeur, l'obscurité, et même un peu l'humidité. Une porte épaisse, revêtue de deux énormes serrures, en fermait solidement l'entrée. Le tout aurait résisté aux plus redoutables assauts des Vandales et des Visigoths.

C'est vers cette sombre demeure qu'est dirigé notre malheureux condisciple. Il y est enfermé.

Après le dîner, nous n'avons rien de plus pressé que de nous rassembler aux environs de ce cachot et de nous amuser aux dépens du déserteur. En guise de sympathie, nous faisons pleuvoir sur lui des quolibets de toutes sortes. Le trou de la serrure peut à peine les laisser passer tant le nombre en est grand !

Mais, à notre tour, une déception nous attendait. Nous aurions voulu voir sortir l'oiseau de sa cage, ou du moins l'entrevoir quand le pion prendrait sa cloche. Il ne la prit pas ce matin là, et nous fit monter sans prendre de rangs. Aussitôt après, notre confrère fut mis en liberté.

Il est maintenant un des hommes éminents de Montréal, et il me disait, il y a quelques années, que ces deux heures de cachot avaient eu une grande influence sur toute sa carrière et avaient admirablement réformé son caractère.

Honneur à l'idée lumineuse de notre préfet de discipline !

Acadie, février 1898.

ABBÉ H.-A. V.